

Une étude pluridisciplinaire des sociétés pastorales de l'ensemble méridional de Madagascar

Emmanuel FAUROUX

Économiste ORSTOM, Mission ORSTOM, BP 417, 601 Toliara, Madagascar

RÉSUMÉ

L'ensemble méridional de Madagascar constitue une grande région d'élevage dont l'unité est réelle malgré d'importantes différenciations internes. L'étude de cet ensemble vaste et complexe sur une base multi-disciplinaire a été rendue possible par une collaboration scientifique originale qui s'est établie entre l'ORSTOM et le MRSTD malgache. Une politique très particulière de formation de jeunes chercheurs a permis de donner une ampleur inattendue à cette étude.

MOTS-CLES : Ensemble méridional de Madagascar — Sociétés pastorales — Approche multi-disciplinaire — Recherche en partenariat.

ABSTRACT

A multidisciplinary study on pastoral societies in Southern Madagascar

Southern Madagascar is a large stock breeding area which constitutes a unit despite significant internal differentiation. The multidisciplinary study of this vast and complex area was made possible through original scientific collaboration between ORSTOM and the Malagasy MRSTD. A specific policy concerning the training of young researchers gives an unexpected dimension to this study.

KEY WORDS : Southern Madagascar — Pastoral societies — Multidisciplinary approach — Collective research.

La tradition rapporte qu'à une époque ancienne, peut-être vers la fin du XV^e siècle, un groupe d'éleveurs de bœufs qui vivait dans le sud-est de Madagascar (sans doute dans la région des monts Anosy) entreprit un vaste mouvement d'expansion en direction des immenses espaces qui s'étendaient dans le sud et le sud-ouest de la grande île. Ce groupe avait bénéficié, dans des conditions encore incomplètement élucidées, de l'appoint d'un ensemble complexe et cohérent de connaissances « magiques », de techniques divinatoires et de conceptions concernant l'organisation politique et sociale, très probablement héritées d'un noyau d'islamisés qui s'étaient installés à Madagascar peu de temps auparavant. Ce capital idéologique, lentement adapté au gré des circonstances,

semble avoir donné au groupe un avantage décisif sur les communautés autochtones, alors peu nombreuses et faiblement organisées.

Le sud, le sud-ouest et le littoral étaient, alors, à peine peuplés et la conquête ne fut guère difficile, semble-t-il. Si l'on en croit les traditions, les problèmes surgirent plutôt, au sein même du groupe, de divisions internes liées au partage des richesses et du pouvoir.

Ces circonstances favorisèrent un essaimage précoce. Chacun des groupes-essaims emportait avec lui une partie du capital commun : des bœufs, des dépendants et un patrimoine idéologique qui allait servir de matrice à un type très particulier d'organisation sociale, religieuse, magique et politique.

La base de ce système idéologique était constituée par une articulation étroite et harmonieuse (1) entre un « culte des ancêtres », sans doute très ancien, et des cultes dynastiques fondant le pouvoir monarchique sur de solides bases religieuses et magiques. Les chefs des principaux groupes-essaims se trouvèrent ainsi à l'origine de plusieurs dynasties qui régnèrent pendant plusieurs siècles dans le sud, le sud-ouest et l'ouest de Madagascar. Les unités politiques, ainsi constituées autour de ces dynasties, furent quelquefois à l'origine de puissants mouvements d'expansion. Elles surent souvent intégrer sans trop de difficultés les populations autochtones, puis des groupes d'origines diverses attirés par l'aptitude de ces unités à piller efficacement leurs voisins et à accumuler des richesses en bœufs.

Ce sont ces unités, de nature essentiellement politique, qui ont constitué peu à peu ce que l'on a ultérieurement désigné sous le terme assez impropre d'« ethnies ». Dans l'ensemble régional méridional de Madagascar (qui s'étend à peu près de Faux-Cap, à l'extrême pointe sud de l'île, jusqu'au fleuve Manambolo) on rencontre ainsi les Tandroy, les Mahafale, les Masikoro, les Bara et les Sakalava-Masikoro.

L'ENSEMBLE MÉRIDIONAL DE MADAGASCAR : DIFFÉRENCIATIONS ET UNITÉ

Ces cinq groupes principaux se sont certes différenciés au cours de leur histoire séparée, mais les liens culturels, sociaux, économiques qui les unissent aujourd'hui encore demeurent considérables : ils forment une véritable unité, dont le bœuf, toujours au centre des activités économiques et des stratégies sociales, constitue l'élément central.

Les éléments de différenciation

De Faux-Cap au fleuve Manambolo, le milieu naturel, malgré quelques traits d'unité, présente de profondes différences. Le contraste est brutal entre le sud aride, brûlé par le soleil, périodiquement frappé par des sécheresses tragiques, et le Menabe (entre Mangoky et Manambolo) où coulent des fleuves majestueux et où la riziculture irriguée est pratiquée depuis plus d'un siècle.

Ces importantes différences naturelles ont probablement eu un rôle dans l'évolution historique des groupes.

Depuis des temps anciens, en effet, ceux-ci ont été conduits à faire des choix différents, dans des conditions que nos connaissances actuelles ne permettent pas toujours d'élucider. Certains choisirent d'occuper durablement un territoire déterminé qu'ils ne devaient plus quitter pendant plusieurs générations, voire plusieurs siècles. C'est le cas des Mahafale, d'une partie des Bara et des Tandroy, dont certains éléments apprirent cependant très tôt à quitter temporairement leur

région frappée par la sécheresse. L'endogamie de clan caractérise ces groupes « enracinés ».

D'autres, au contraire, choisirent la mobilité et la fuite en avant vers de nouveaux territoires, de nouveaux pâturages. Ils sont exogames, enclins à établir des alliances, et leur culture les conduit à intégrer aisément des individus ou des lignages appartenant à d'autres groupes. C'est, dans une certaine mesure, le cas des Masikoro et, plus nettement, celui de Sakalava-Masikoro (2). Alors que les Mahafale se fixaient durablement sur leur territoire, les Sakalava entreprenaient un grandiose et lent mouvement de migration qui devaient les conduire à occuper tout l'ouest de la grande île jusqu'à son extrémité nord.

La colonisation a accentué les différenciations locales au sein de la grande région. D'abord en tentant de faire du Menabe une région de grande colonisation agricole, alors que le sud était à peu près entièrement abandonné à son sort. Ensuite en favorisant, dès les années vingt, un boom agricole qui allait déclencher de forts mouvements migratoires en direction des berges alluviales de la Morondava et de la Tsiribihina, dans le Menabe. Le nord de la grande région est donc devenu une zone d'accueil, pour des migrants en provenance de toute l'île et notamment de l'Androy, alors que le sud devient de plus en plus une zone de départ en direction du Menabe (c'est le cas des Tandroy) et de la ville de Tuléar (Tandroy et Mahafale).

Ces différences, pourtant bien réelles, ne suffisent pas à faire oublier la profonde unité qui caractérise encore l'ensemble méridional.

Les éléments d'unité

La diversité écologique de la grande région n'exclut pas un important facteur climatique commun : l'existence dans toute la zone de deux saisons très contrastées, une longue saison sèche et une brève saison des pluies marquée par l'irrégularité des précipitations. Même si la sécheresse est beaucoup plus accentuée dans le sud, cette contrainte climatique impose son rythme unique à tous les éleveurs de la région qui doivent ainsi pratiquer le même type de transhumance saisonnière.

Mais c'est le temps qui a le plus contribué à façonner l'unité régionale : l'histoire précoloniale des royaumes du Sud, du Sud-Ouest et de l'Ouest présente de remarquables similitudes. Les systèmes monarchiques mahafale, bara, masikoro et sakalava ont connu des destins très comparables. Solidement articulés autour de dynasties parentes (Maroseraña pour Mahafale et Sakalava, Andrevola pour les Masikoro, Zafimañely pour les Bara), ils ont connu leur apogée au XVIII^e siècle. Leur importance était alors réelle : le royaume sakalava du Menabe fut même, pendant quelques décennies, la seule puissance de Madagascar capable de s'opposer aux ambitions hégémoniques de la monarchie merina. Le XIX^e siècle a marqué le long déclin des monarchies de l'ensemble méridional : fermeture de l'espace et fin de l'expansion territoriale, apparition de graves contradictions internes dont les armées de conquête, puis les administrateurs coloniaux, surent profiter. Malgré leur longue agonie, les dynasties méridionales ne se sont pas encore effondrées : certaines d'entre elles organisent encore aujourd'hui des rites politiques qui ont conservé une partie de leur valeur symbolique (les bains des reliques royales chez les Masikoro et les Sakalava, l'érection du poteau cérémoniel royal chez les Mahafale).

L'histoire coloniale a sans doute contribué, elle-aussi, à renforcer certaines ressemblances essentielles entre les sociétés pastorales de l'ensemble méridional. La région fut toujours maintenue dans une certaine marginalité, surtout après l'échec des premiers projets de colonisation agricole dans le Menabe. D'abord parce qu'elle offrait peu de possibilités pour de grands projets de développement, ensuite parce que les populations de la région s'intégrèrent assez mal dans les

rapports marchands. L'Indépendance semble avoir confirmé cette marginalisation. L'État malgache, confronté à des situations d'urgence, a eu tendance à abandonner à elles-mêmes ces populations pastorales souvent peu dociles, qui appuyaient quelquefois des partis d'opposition. Ainsi, à quelques très rares exceptions près (la vallée du Mangoky et la vallée de la Morondava), le Sud et l'Ouest n'ont pas donné lieu à de grandes opérations de développement et n'ont même pas bénéficié des investissements infrastructurels les plus élémentaires : l'état des routes, notamment, y est particulièrement lamentable.

À l'heure actuelle, grâce à leurs origines communes, grâce à leur histoire et à un milieu naturel favorable à l'élevage, les groupes de la région ont conservé beaucoup de points communs et leur ensemble constitue manifestement une unité économique et sociale qui demeure très cohérente.

Les bœufs sont toujours au centre des activités et des préoccupations même si, au cours des dernières décennies, l'agriculture s'est singulièrement développée, surtout dans le Menabe. Il s'agit, dans tous les cas, d'un élevage extensif, marqué par une forte symbiose entre les bœufs, l'homme et le milieu naturel. C'est à tort que l'on a décrit cet élevage comme « contemplatif » : les troupeaux sont gérés selon des stratégies précises (mais il ne s'agit pas de stratégies « marchandes ») et des techniques fines sont utilisées pour favoriser l'engraissement des bêtes, pour adapter leurs déplacements aux particularités climatiques, pour les soigner et pour les protéger contre la maladie et, surtout, contre les vols. L'importance « culturelle » des vols de bœufs, dans l'ensemble de la région, est telle qu'on peut les considérer comme un élément indissociable du système de production « normal ». Les pratiques magiques, au sens large, font partie de l'arsenal technique. De façon plus générale, on ne peut séparer les pratiques pastorales de l'ensemble de la religiosité vécue par les groupes de la région. Le bœuf reste au centre de la communication entre les vivants et les ancêtres lignagers dont dépend, en dernière instance, la prospérité. C'est toujours en sacrifiant des bœufs, c'est-à-dire la richesse par excellence, que l'on assure la qualité de cette communication. De la même façon, les rapports de pouvoir passent aussi par l'ostentation cérémonielle : le lignage capable de sacrifier le plus grand nombre de bœufs lors des cérémonies importantes (circoncision, funérailles) est aussi celui dont on recherche le plus l'alliance. Il peut ainsi construire à son profit des réseaux de clientèle et mobiliser, quand il en a besoin, des contingents de main-d'œuvre qui dépassent le potentiel de son seul groupe familial. La richesse en bœufs, malgré sa destruction apparente, s'auto-reproduit ainsi (les troupeaux des « riches » sont les moins touchés par les vols) et se prolonge grâce à cette aptitude des propriétaires de grands troupeaux à mettre en valeur d'importantes superficies agricoles.

Tandroy, Mahafale, Masikoro, Bara et Sakalava manifestent toujours aujourd'hui des formes de religiosité très comparables marquées par l'omniprésence de forces très diverses émanant de la Surnature sous le contrôle d'une force principale, Zañahary, le Dieu-Créateur, dont on retrouve les caractéristiques dans la cosmogonie de tous les groupes malgaches. De même que le *mpitoka hazomanga*, le chef de lignage, assure la médiation entre les ancêtres lignagers et les membres vivants du lignage, le « devin-guérisseur » est le spécialiste de la communication avec les forces de la Surnature. Par son savoir et par les pratiques qu'il conseille aux individus, il sécurise ceux-ci en leur permettant de ne pas mécontenter les puissances invisibles ou de les apaiser lorsque le mal est fait.

On se trouve ainsi en présence d'une véritable unité économique et sociale qui, curieusement, n'a jamais été étudiée en tant que telle et dont l'existence même est rarement mentionnée.

Plus étonnant encore : les groupes et les sous-régions qui composent la grande région méridionale sont mal connus, n'ont fait l'objet que d'études partielles, très ponctuelles et, pour la plupart, anciennes. Les bibliographies concernant les Tandroy, Bara, Mahafale et Masikoro demeurent extrêmement

succinctes et la plupart des titres les plus intéressants remontent à l'époque coloniale.

Les essais de synthèse régionale ou sous-régionale sont encore plus rares : en sciences humaines, on ne peut guère signaler que la récente thèse de géographie de J. M. HOERNER sur le « Sud-Ouest » (3) et, une dizaine d'années auparavant, un travail collectif de l'ORSTOM portant sur « le changement social dans l'Ouest malgache » (4).

Nous sommes donc plusieurs à avoir pensé qu'il pouvait être particulièrement intéressant et important d'aborder de façon méthodique l'étude de cette vaste unité régionale. Nous avons surtout retenu la possibilité de concentrer la recherche sur deux phénomènes importants :

- la différenciation, sur très longue période, de groupes qui, porteurs d'une matrice sociale commune, ont été confrontés à des conditions écologiques et à des événements historiques significativement différents ; leur adaptation aux facteurs de changement a été marquée par des dynamiques de transformation spécifiques dont il doit être possible de reconstituer les traits principaux ;
- les réactions différentielles de ces groupes animés de dynamiques spécifiques face à la crise sévère que traverse, depuis une quinzaine d'années, l'élevage extensif « traditionnel » ; il s'agit, bien entendu, d'adaptations majeures, puisqu'elles portent sur l'activité essentielle et sur les fondements idéologiques mêmes de l'organisation sociale.

UN CADRE INSTITUTIONNEL POUR UNE APPROCHE MULTI-DISCIPLINAIRE

Dans le cadre des rapports de travail liant le MRSTD malgache (5) et l'ORSTOM, il est apparu peu à peu un certain nombre de conditions favorables à l'approche pluridisciplinaire de ces phénomènes complexes répartis sur une longue période et un vaste espace géographique.

Une première convention entre le MRSTD et l'ORSTOM, signée en 1984, portait sur les conditions anthropologiques du développement de l'élevage dans le sud-ouest de Madagascar. Elle s'est terminée en 1988 (6) et a abouti à un certain nombre de publications (7). Son succès a permis d'envisager une suite autour de trois thèmes principaux dont l'importance a été reconnue. Une nouvelle convention a ainsi été signée en décembre 1988 sur le thème « Urbanisation et crise des systèmes de production dans l'ensemble méridional de Madagascar » (8). Elle comporte trois volets :

- la crise du système de production agro-pastoral à travers l'exemple des Sakalava du Menabe,
- la sécheresse dans le Sud, à partir de l'exemple mahafale,
- les rapports ville-campagne sur un petit nombre d'exemples régionaux (Morondava, Tuléar, Ampanihy, Ihosy).

Un aspect essentiel des deux conventions portait sur un programme de « formation à la recherche par la recherche ». Chacun des trois volets devait donc, en principe, être traité par une équipe associant chercheurs seniors et débutants : les chercheurs seniors devaient organiser des séminaires méthodologiques et encadrer, sur le terrain, les chercheurs malgaches plus jeunes impliqués dans le programme.

En fait, dès la première convention, la formation de jeunes chercheurs prit plus d'importance qu'il n'avait été initialement prévu, sans doute parce que les besoins réels dans ce domaine étaient supérieurs aux estimations. La demande de formation n'émanait pas seulement des chercheurs participant directement au programme, mais aussi d'étudiants du Centre universitaire régional de Tuléar (devenu Université de Tuléar en 1988). Quelques étudiants de maîtrise des trois

filiales présentes (Géographie, Histoire, Lettres malgaches) et un petit nombre d'étudiants de DEA et quelques doctorants, ayant choisi des sujets faisant partie des centres d'intérêt retenus par la convention, furent progressivement associés aux travaux du programme. Ils y trouvaient un petit appui matériel (précieux dans un pays où les moyens pour la recherche universitaire sont à peu près nuls) et, surtout, un environnement scientifique : séminaires de formation, groupes de travail, cadre institutionnel permettant de publier des articles, de présenter des communications à des colloques... En contrepartie, ils fournissaient un personnel de recherche motivé, compétent et... bon marché. La possibilité était ainsi offerte d'élargir les thèmes traités, de multiplier les lieux d'étude et de créer une dynamique de recherche s'appuyant sur des équipes jeunes et passionnées.

Avec le temps, cet aspect du programme n'a cessé de se développer. Ce sont des étudiants de maîtrise qui ont assuré une part importante du succès du colloque de juin 1988 (9) et qui ont donné à celui-ci son originalité. Passés en DEA, puis en thèse, ils ne souhaitent pas interrompre leur collaboration, tandis que de nouveaux candidats à la maîtrise ont fait leur apparition. Il est ainsi devenu possible, avec des moyens supplémentaires modestes, d'élargir très sensiblement le champ des investigations et de dépasser le cadre géographique et thématique fixé par les trois volets initiaux sans trahir l'esprit de la convention.

L'élargissement s'est effectué dans plusieurs directions :

- Un thème a été ajouté portant, dans son acception la plus large, sur la transformation des mentalités et des religions « locales ». Il ne figurait pas parmi les « volets » de la nouvelle convention, mais son importance transversale est apparue évidente, à une époque où apparaissent de fortes mutations. Un sous-groupe de travail s'était spontanément formé sur ce thème au sein du programme (10) et, surtout, un nombre important de très bons éléments parmi les étudiants avancés souhaitaient travailler sur des sujets se rapportant directement à ce thème.

- La dimension historique a été délibérément et systématiquement introduite dans les quatre volets, grâce, notamment, à un apport important d'historiens, étudiants et animateurs scientifiques (en décembre 1989, le programme comptait onze étudiants en maîtrise, un en DEA et un en doctorat d'histoire, quatre des animateurs scientifiques étaient des enseignants universitaires en histoire). Un effort délibéré a été effectué en faveur de l'histoire orale, particulièrement riche et sous-utilisée dans la région.

- La grande région méridionale a été divisée en sous-ensembles correspondant aux sociétés pastorales étudiées (Tandroy, Mahafale, Bara, Masikoro, Sakalava), auxquelles on a ajouté les Vezo (pêcheurs du littoral, très étroitement connectés avec les sociétés précédentes) et les Tanosy de l'Onilahy (autrefois riziculteurs, devenus aujourd'hui, comme leurs voisins, éleveurs et riziculteurs).

On ne se limite donc plus aux localisations initiales : le champ, pour les quatre « volets » s'étend désormais à tout l'ensemble méridional. On élargit ainsi de façon très sensible le cadre — et donc la portée — de la réflexion.

- Pour faciliter l'intégration des éléments isolés, les quatre grands thèmes ont été décomposés en sous-thèmes dont on espère qu'ils pourront faire l'objet de synthèses partielles.

— Pour le premier grand thème, la transformation des systèmes de production agro-pastoraux, les sous-thèmes suivants ont été retenus :

- les transformations de l'élevage et des espaces pastoraux,
- les mutations et le redéploiement de la riziculture,
- les structures du pouvoir local,
- l'esprit d'entreprise (autobiographies de paysans qui ont réussi à s'enrichir ou à acquérir un statut de notables).

— Pour les rapports ville-campagne, les sous-thèmes retenus ne font pas encore l'objet d'études spécifiques, mais constituent seulement des chapitres du

thème principal : les origines, les motivations et les stratégies des migrants, la poussée des nouveaux ruraux, la nature des dynamiques urbaines, les pouvoirs locaux dans le cadre des rapports ville-campagne.

— Il en va de même pour la sécheresse dans le Sud qui comporte les sous-thèmes suivants : approche globale des mécanismes causant la sécheresse, la sécheresse comme phénomène vécu, les réponses paysannes à la sécheresse (aménagement et gestion de l'écosystème).

— A propos des transformations des mentalités, quelques sous-thèmes concentrent les efforts :

- les phénomènes de possession,
- les rites funéraires (sous-programme en voie d'achèvement),
- les transformations des cérémonies lignagères,
- la conception du Beau et l'expression artistique.

RAPPROCHER POUR COMPRENDRE

Au fond, la problématique implicite qui a présidé à cet effort d'élargissement pourrait se résumer dans la phrase : « rapprocher pour comprendre ». En décrivant aussi précisément que possible les diverses formes prises par les phénomènes étudiés dans l'espace et dans le temps, en multipliant les angles d'observation, en regroupant les efforts de réflexions, on se donne les moyens de :

- repérer les diverses formes concrètes prises par un phénomène déterminé,
- mettre en rapport la diversité des formes observées avec un certain nombre de variables, dans l'espoir, peut-être, de voir apparaître certaines régularités, certaines constantes,
- d'intégrer la réflexion sur ces formes dans l'étude d'une totalité sociale aussi complète que possible.

Les axes méthodologiques destinés à réaliser ces objectifs sont simples et fermement tracés. Leur relative originalité porte sur la méthode d'observation et sur les techniques de réflexion et de rédaction.

Les méthodes d'observation

Il s'agit de valoriser les observations de terrain, afin de cerner une réalité multiforme, labile et très méconnue. Ces observations sont effectuées par de petites équipes multidisciplinaires associant des chercheurs en formation à des chercheurs seniors. Dans les conditions assez particulières qui sont réalisées à Tuléar, la plupart de ces chercheurs appartiennent aux diverses sociétés étudiées.

Les équipes multidisciplinaires se sont peu à peu mises en place d'une manière qui, souvent, ne fut pas préméditée, notamment à l'occasion des sessions de terrain de formation à la recherche par la recherche, qui ont lieu tous les ans depuis 1985. C'est donc « sur le tas » qu'une certaine expérience pluridisciplinaire s'est constituée dont les enseignements ont pu, au moins partiellement, être réutilisés et élargis dans la plupart des équipes du programme qui fonctionnent sur le terrain.

Sans entrer dans les détails, certaines conditions paraissent influencer très favorablement sur le succès d'une étude de terrain effectuée dans des conditions de multidisciplinarité :

- l'existence d'un terrain commun sur lequel l'ensemble des participants travaillent en même temps ;

- l'absence de cloisonnement entre les spécialistes : tous les coéquipiers discutent ensemble de tous les problèmes concrets rencontrés même si certains de ces derniers paraissent concernés plus particulièrement certains équipiers ;
- les échanges de vue doivent être fréquents et s'opérer dans une langue de communication débarrassée de tout jargon disciplinaire (c'est facile lorsqu'on décrit une réalité immédiate qui s'offre simultanément à tous les participants) ; en présence d'un problème déterminé, les confrontations doivent faire apparaître des formes de « sensibilités » différentes, des façons autres de poser les problèmes, plutôt que des arsenaux conceptuels cohérents et inexpugnables ;
- le niveau des motivations individuelles doit être particulièrement élevé ; cette condition est généralement remplie, dans le cadre du programme, car la participation au travail d'équipe permet à chacun d'avancer décisivement dans la réalisation de ses travaux universitaires personnels (maîtrise, DEA, thèse).

Les techniques de réflexion et de rédaction

Elles sont caractérisées par la mise en place de structures de réflexion collectives en vue de déboucher sur divers niveaux de synthèses et par l'association, dans cette structure, de chercheurs d'âge et de cultures différents.

Chaque équipe qui revient d'une mission sur le terrain présente un compte rendu public de son expérience : méthodologie, acquis, difficultés, pistes ultérieures à suivre... L'exposé et les débats qui suivent sont enregistrés et servent de trame initiale à un texte collectif.

Un certain nombre d'équipes fonctionnent autour de grands thèmes et de sous-thèmes sous la direction d'un animateur scientifique qui aide à la constitution des équipes de terrain, qui affine la problématique au fur et à mesure du déroulement des travaux, et qui assure la conception de la publication collective qui viendra concrétiser les travaux de l'équipe.

En effet, chaque équipe a en principe pour mission de publier ses documents de travail. La formule retenue a été celle des « working papers » : des textes pas toujours très élaborés, mais riches du contenu d'expériences de terrain récentes. La formule offre de nombreux avantages qui tiennent à la rapidité de publication et à la possibilité de présenter des auteurs encore peu expérimentés dont la maîtrise du français peut n'être pas parfaite. De jeunes auteurs se voient ainsi offrir des chances qui leur seraient inaccessibles ailleurs. La qualité de leur travail de rédaction est garantie par le fait que, à plusieurs reprises, celui-ci a été suivi, contrôlé, enrichi, corrigé par coéquipiers et animateurs.

*

**

Le programme de recherche suscité par les conventions MRSTD/ORSTOM a eu la chance de se trouver placé géographiquement au cœur d'une grande région qui constitue un magnifique domaine d'étude et à proximité d'une université provinciale qui fournit un abondant vivier de jeunes chercheurs particulièrement motivés pour étudier leur propre société dont ils ont découvert depuis peu le remarquable intérêt scientifique.

Dans ces conditions, le but des études en cours n'est pas seulement de faire progresser les connaissances sur les sociétés de l'ensemble méridional de Madagascar. Il s'agit aussi de mettre au point de nouvelles façons de travailler en équipe, d'élaborer des méthodologies originales marquées par la pluridisciplinarité, et par l'aspect collectif du travail de terrain, de la réflexion et des rédactions synthétiques. Il s'agit enfin, et surtout, de contribuer à créer une dynamique de recherche dont on espère qu'elle continuera bien après le terme de l'expérience.

Notes

- (1) Cf. J. LOMBARD (1988). — *Le royaume sakalava du Menabe. Essai d'analyse d'un système politique à Madagascar*. Trav. et Doc. n° 214, ORSTOM, Paris, 151 p.
- (2) Pour simplifier, nous les désignerons ci-dessous, suivant l'usage, sous le terme de Sakalava.
- (3) J. M. HOERNER (1987). — *Contribution géographique à l'étude du sous-développement régional du Sud-Ouest de Madagascar*. Thèse Doctorat ès-Lettres (Géographie), Paris VIII, 3 vol., 972 p.
- (4) G. SAUTTER, R. WAAST *et al.* (1980). — *Changements sociaux dans l'Ouest malgache*. Mém. ORSTOM n° 106, Paris, 251 p.
- (5) Ministère de la Recherche scientifique et technique pour le développement (Madagascar).
- (6) La fin de cette convention a été marquée par la réalisation d'un colloque qui s'est tenu à Tuléar, les 9, 10 et 11 juin 1988.
- (7) Les premières publications effectuées dans le cadre de la convention ont pris la forme d'une série de « documents de travail » regroupés sous le titre « *Aombe* » (c'est-à-dire « bœuf » dans les dialectes locaux). La série comporte, pour l'instant, neuf titres. Deux ont fait l'objet d'une pré-publication provisoire et sont actuellement (31 décembre 1989) *sous presse*, deux autres seront publiés au cours du premier semestre 1990.
- (8) La direction scientifique de l'ensemble est assurée, pour le compte de l'ORSTOM, par Jacques LOMBARD, anthropologue, et par Manassé ESOAVELOMANDROSO, historien, pour le compte du MRSTD. La direction du volet 1 (crise des systèmes de production agro-pastoraux) est assurée par Emmanuel FAUROUX, anthropologue de l'ORSTOM, celle du volet 2 (la sécheresse en pays mahafale) par Manassé ESOAVELOMANDROSO, celle du volet 3 (rapports ville-campagne) par Jean-Michel HOERNER, géographe, chercheur-associé à l'ORSTOM.
- (9) Le colloque de juin 1988 a eu le mérite très particulier de présenter un nombre important de communications de chercheurs débutants qui décrivaient la société à laquelle ils appartenaient.
- (10) Sous la direction de Jacques LOMBARD (ORSTOM) et de Michèle FIÉLOUX (CNRS).